

# Quand l'été brille de dous ses feux...

Autor(en): **Hofstetter, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1952)**

Heft 1187

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-692230>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le Vagabond de Londres QUAND L'ETE BRILLE DE TOUS SES FEUX. . .

Les grandes chaleurs sont revenues, et la ville est comme une étuve. On cherche tant bien que mal un peu de fraîcheur dans les parcs immenses habités d'oiseaux, de fleurs et d'enfants sages, le long des avenues aux arbres séculiers, aux graviers ratissés, aux pelouses impeccables. On en vient même à souhaiter un peu de pluie! Dans les jardins anglais, composés de décors de campagne idyllique, avec leurs allées capricieuses parmi des tertres de gazon tachetés de moutons, de saules pleureurs reflétés dans l'eau, de bouquets d'arbres ombrageant un banc rustique, la foule du dimanche se presse, trop dense, ce qui ôte de son charme à une flânerie solitaire. Les pelouses et les parterres de St. James Park, d'où l'on aperçoit les hautes silhouettes gothiques de Westminster, sont cependant bien agréables. Les oiseaux aquatiques et les canards de la pièce d'eau sont les amis personnels de tous les promeneurs et des enfants qui les gavent des miettes de leur goûter.

L'été britannique, sans doute unique au monde, se reconnaît à ces signes très caractéristiques: le coucou, le pois de senteur et le cricket. Chaque année l'oreille anglaise guette le premier appel puis le déclin du cri du coucou qui, de consonance impérieuse au début, se mue peu à peu en rauque vocalise. Pasteurs de village, vieilles demoiselles aux yeux limpides et colonels en retraite, embusqués, l'ouïe et l'oeil au guet dans les jardins et les boqueteaux du royaume, suivent attentivement le coucou et son évolution.

Alors qu'il demeure inintelligible au sportsman étranger, le cricket est un inépuisable sujet de méditation pour le psychologue, parce qu'il est partie intégrante du tempérament insulaire. Flanelles blanches et pelouses vertes, le cricket du "squire", du "yeoman" et du "métayer", partage avec la Bible l'honneur d'avoir fourni à la langue anglaise la majorité de ses idiotismes, et il n'y aurait besoin de nulle autre preuve pour mesurer à quelle profondeur il est enraciné dans la fibre du tempérament britannique.

Été, temps des vacances, du délassément, de la paresse! Époque bénie de l'année pour ceux qui peuvent, librement, s'échapper sur les grandes routes, dans le soleil et la poussière d'août, ou au bord des immenses étendues liquides!

Le premier scandale des vacances anglaises vient de se produire à Brighton, la fameuse plage populaire, à propos d'un tableau qu'on y exposait. On y voit, en effet, un homme, le régent, vêtu d'une simple jarrettière, se pencher sur une jeune femme nue, étendue sur le sable d'une plage. Cette toile audacieuse est censée symboliser la ville de Brighton. Mais les pudiques Londoniens en vacances ont élevé de telles protestations que le tableau a été recouvert d'un drap immaculé. Il a été précisé, toutefois, que les personnes qui voudraient contempler à loisir cette œuvre d'art, en recevront aussitôt l'autorisation. Tout de même! Les citoyens de Brighton exagèrent: ils désiraient un casino, et maintenant ils s'adonnent au naturisme. . .

Quant aux premiers touristes anglais arrivés cet été à San-Marino, ils n'y sont restés qu'un quart d'heure, trente minutes au maximum. Sous les huées de la

population, ils ont dû repasser précipitamment la frontière italienne. Vacances manquées! Ce mauvais accueil s'explique par les déplorables relations diplomatiques existant entre la Grande-Bretagne et la fongueuse petite république de San-Marino, depuis que la R.A.F. jeta des bombes, en 1944, sur ce territoire indiscutablement neutre. Depuis lors, on discute fermement sur le montant de l'indemnité prévue. La République refuse obstinément d'accepter la somme proposée par Londres et, ce qui est plus grave, elle a trouvé un ton injurieux à la dernière note britannique. C'est donc la guerre froide, si l'on peut ainsi s'exprimer par ces grandes chaleurs!

Au soir du 14 juillet, alors que Paris, sous les lampions, était transformé en un gigantesque bal musette, et s'enivrait d'accordéon et de danses populaires, mes pas m'ont conduit, à travers le Soho aventureux, jusqu'à New Compton street, où, là aussi, à leur façon des Français célébraient la chute de la Bastille. Non dans la rue, comme cela est d'usage de l'autre côté du Channel, mais dans un club excessivement sympathique, accueillant et joyeux.

Le Club du Faubourg reçoit le visiteur à l'enseigne du "Métro". Des images familières et charmantes de Paris contribuent à créer l'ambiance typiquement continentale de cette petite cave, qui tient de Saint-Germain-des-Prés, sans toutefois tomber dans les folies existentialistes de M. Jean-Paul Sartre, philosophe dégénéré et commerçant avisé. Ce qui marque justement la différence entre les théories fumeuses de l'auteur de "La Nausée" et celles des généreux animateurs de ce club, c'est que ces derniers proclament sans ambages: "Ici, ce n'est pas une épicerie! Ce n'est pas une œuvre commerciale, mais morale". Le Club du Faubourg, en effet, n'est pas qu'un dancing. Il est un lieu de rendez-vous pour ceux qui aiment échanger des idées, qui cherchent à mieux connaître le merveilleux pays de France et son bon peuple, et qui, un soir d'ennui ou de nostalgie, voudraient retrouver ici l'atmosphère inoubliable des boulevards de Paris, des Champs-Élysées, de Montmartre.

Allez-y donc faire un tour, un vendredi ou un samedi, et allez saluer de ma part le brave Dino, un compatriote de Lugano qui, avec Calvet et Vincent Montefusco, anime ce club fraternel, généreux et amical. Dino vous servira un excellent petit vin blanc, qui vous mettra de bonne et joyeuse humeur. . .

*Pierre Hofstetter.*

### INSURANCE SERVICE

*to the members of the SWISS COLONY*

We can arrange any Insurance you may require in your business or home.

Please phone or write for particulars to:—

**ANGLO-SWISS INSURANCE  
AND REINSURANCE AGENCY LTD.,  
29 & 30, HIGH HOLBORN, LONDON, W.C.1**

*Tel.: CHAncery 8 5 5 4 (5 Lines)*